

## Compte rendu de la séance du mardi 22 septembre.

Après que le secrétaire de la classe des sciences a fait le compte rendu de la séance de rentrée, le président rappelle les consignes d'hygiène mises en place et présente l'oratrice du jour, notre consœur Isabelle Collon, dont la passion pour l'histoire de l'art n'a d'égale que sa connaissance de l'Italie, et dont la communication s'intitule « Chateaubriand et l'Italie ». On en trouvera sur le site de l'Académie un résumé plus détaillé ainsi que la captation vidéo, et, le moment venu, dans les *Mémoires* pour l'année 2020, le texte complet et illustré.

Nous nous contenterons de rappeler les principaux points de cet exposé, et les questions et réactions qu'il a suscitées dans une assistance aussi nombreuse que le permettaient les contraintes sanitaires.

Chateaubriand a fait six voyages en Italie, mais il n'y a guère séjourné en tout que deux ans, dont sept mois comme ambassadeur à Rome. Quand il s'y rend pour la première fois en 1803, à presque 40 ans, il a déjà passé de nombreuses années hors de France. C'est tardivement qu'il réalise ce qui était alors un pèlerinage obligé pour les artistes et les écrivains ; mais il ne le fait pas comme eux en « touriste » (mot qui venait d'être emprunté à l'anglais). Il est pressé, distrait, et s'intéresse moins aux monuments et œuvres d'art qu'aux paysages ; moins aux anecdotes qu'aux images et aux émotions. Chateaubriand n'est jamais un simple voyageur incognito : il est toujours accompagné par la renommée du *Génie du christianisme* (1802) et/ou drapé dans son rôle politique. Il est surtout préoccupé de sa personne. Ses voyages en Italie sont indissociables de sa carrière et de ses relations avec diverses femmes, présentes ou absentes ; marqués par ses déceptions diplomatiques et sentimentales.

Même si Stendhal y trouve un peu trop de « je » et de « moi », les lettres que Chateaubriand publie dans le au retour de ses deux premiers voyages, notamment la Lettre à Fontanes sur la campagne romaine (*Mercur de France*, 3 mars 1804), constituent des chefs d'œuvre inauguraux de la sensibilité romantique.

### Questions.

Le président Michel Lagarde s'interroge sur la conception que Chateaubriand avait de la fidélité. Isabelle Collon souligne en effet le contraste entre sa fidélité absolue en matière politique et sa versatilité dans le domaine amoureux.

Notre archiviste en chef, Pierre Crépel rappelle les liens entre Chateaubriand et l'Académie de Lyon, où il fut admis comme associé en 1803 malgré les lignes désobligeantes pour les académies de province et le mépris pour les sciences que l'on trouve dans le *Génie du christianisme*. Le procès verbal de la séance du 18 prairial en XI retrace avec humour cet épisode.

À notre confrère Robert Boivin, qui demande des précisions relatives à Mme Récamier, la conférencière indique que Chateaubriand et Juliette n'ont jamais voyagé ensemble en Italie.

Le père Dominique Bertand revient sur l'idée de fidélité : celle de Chateaubriand est aussi à l'Église et à l'idée catholique, fidélité sortie du cœur d'un converti qui écrit dans les *Mémoires d'outre-tombe* : « j'ai pleuré et j'ai cru ».

Enfin, notre confrère Laurent Thirouin dit avoir été particulièrement intéressé par les enjeux de la rivalité avec Byron, dont Chateaubriand constate, peut-être avec une satisfaction mêlée d'inquiétude pour sa propre gloire, que le souvenir est déjà bien effacé à Venise en 1833.

Des applaudissements nourris concluent la séance. Il est 15h50.